



L'inspiration de la Parole de Dieu

Dieu a choisi de nous communiquer ses pensées par écrit, si bien que la Parole de Dieu ne peut être qu'acceptée comme un tout par le croyant ou rejetée dans son ensemble par l'incrédule.

Examinons quelques-unes des implications d'une déclaration fondamentale à notre foi dans le dernier écrit de l'apôtre Paul : *"Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement préparé pour toute bonne œuvre"* (2 Tim. 3. 16).

L'inspiration de la Bible

Le terme "Écriture" se réfère toujours à un passage ou à une section de la Bible (Ancien et Nouveau Testament). Voici quelques exemples :

- Le Seigneur a utilisé ce terme aussi bien en parlant de l'ensemble de l'Ancien Testament (Luc 24. 45 ; Jean 10. 35) que d'un passage précis (Luc 4. 21).

- L'apôtre Paul, citant un commandement de la loi donnée à Moïse (Deut. 25. 4) et une parole du Seigneur tirée de l'évangile selon Luc (Luc 10. 7), leur confère conjointement le titre d'Écriture (1 Tim. 5. 18).

- L'apôtre Pierre met les écrits de Paul sur le même plan que les autres Écritures (2 Pi. 3. 16).

En conséquence, le canon des Écritures (les 66 livres de la Bible) figure tout entier dans l'expression *"Toute Écriture est inspirée de Dieu"* (2 Tim. 3. 16).

L'apôtre Paul attire l'attention de Timothée et la nôtre sur l'origine divine de la Bible : elle est "inspirée de Dieu", elle est émanation de Dieu. Par conséquent, elle ne peut être que vraie, si Dieu, son auteur, est reconnu pour vrai (Rom. 3. 4).

L'inspiration des Écritures est donc un acte strictement divin, comme expression unique et infaillible de la vérité et de la volonté de Dieu : *"La prophétie n'est jamais venue par la volonté de l'homme, mais c'est poussés par l'Esprit Saint que de saints hommes de Dieu ont parlé"* (2 Pi. 1. 21).

Le terme " inspiration " ne signifie pas que tous les actes et toutes les paroles enregistrés dans l'Écriture soient inspirés. La Bible rapportent les paroles du diable, celles d'hommes impies et celles de croyants, bien qu'ils soient faillibles.

L'expression "Toute Écriture est inspirée de Dieu" n'implique pas la passivité des écrivains. Ils étaient poussés par l'Esprit de Dieu, comme un voilier par les vents. Pour prendre une autre image, le Saint Esprit leur a parlé comme le flûtiste qui souffle dans sa flûte.

Il va de soi que la doctrine de l'inspiration ne concerne que les textes originaux qui seuls ont été rédigés sous l'inspiration directe de Dieu.

L'inspiration verbale

L'expression "Toute Écriture est inspirée de Dieu" implique que l'inspiration des mots va de pair avec celle des pensées. Dire que Dieu aurait inspiré des pensées, des sentiments, des idées aux rédacteurs de l'Écriture tout en leur laissant la liberté du choix des mots ne résiste pas à l'examen :

Dieu dit à Moïse : *"Je leur susciterai un prophète comme toi, du milieu de leurs frères, et je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai"* (Deut. 18. 18).

Jérémie savait que Dieu parlait par lui : *"L'Éternel étendit sa main, et toucha ma bouche ; et l'Éternel me dit : Voici, j'ai mis mes paroles dans ta bouche"* (Jér. 1. 9).

L'apôtre Paul, qui lui aussi avait conscience d'écrire la Parole de Dieu (1 Cor. 14. 37), écrit aux Galates, aux Corinthiens et aux Thessaloniciens :

"Je vous fais savoir, frères, que l'évangile qui a été annoncé par moi n'est pas selon l'homme. Car moi, ce n'est pas non plus de l'homme que je l'ai reçu ni appris, mais par révélation de Jésus Christ" (Gal. 1. 11, 12).

"Je vous ai communiqué en tout premier lieu ce que j'ai aussi reçu..." (1 Cor. 15. 1).

"Voilà pourquoi, de notre côté, nous rendons sans cesse grâces à Dieu de ce que, ayant reçu de nous la parole de la prédication qui est de Dieu, vous avez accepté, non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la parole de Dieu, parole qui opère en vous qui croyez" (1 Thes. 2. 13).

Selon ces quelques témoignages, l'inspiration verbale s'applique donc aux deux Testaments.

La notion d'une inspiration verbale ne fait pas des écrivains sacrés des robots. En les inspirant, Dieu par son Esprit n'a pas réduit à néant leur individualité. Chaque livre de la Parole de Dieu porte le sceau de l'écrivain qui l'a rédigé sous la direction de l'Esprit. Ésaïe a son propre style, comme Ézéchiël, Paul et Pierre, ou encore les quatre évangélistes. Pour donner à sa Parole l'écho qu'il voulait lui donner dans le cœur des hommes, Dieu a utilisé, en même temps que leurs tempéraments ou leurs talents divers, le vocabulaire même de ceux dont il faisait ses porte-parole.

La façon d'exprimer la vérité est très différente chez l'apôtre Jean et chez l'apôtre Paul. Par exemple, le vocabulaire de Jean ne contient pas plus de 700 mots (un enfant de 6 ou 7 ans en sait autant !), alors que celui de Paul est beaucoup plus étendu.

S'il est vrai que le style littéraire individuel des auteurs n'était pas altéré, il est tout aussi vrai que les paroles mêmes qu'ils écrivaient leur étaient données par l'Esprit Saint : *"Nous, dit l'apôtre Paul, nous avons reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions ce qui nous a été librement donné par Dieu ; et nous en parlons, non selon des paroles enseignées par la sagesse humaine, mais selon l'enseignement de l'Esprit, communiquant des choses spirituelles par des moyens spirituels"* (1 Cor. 2. 12, 13).

Les rédacteurs sacrés n'apportaient pas leur propre interprétation personnelle, mais ils écrivaient les paroles que Dieu leur donnait : "Sachez avant tout qu'aucune prophétie de l'Écriture ne s'interprète à elle seule. Car la prophétie n'est jamais venue par la volonté de l'homme, mais c'est poussés par l'Esprit Saint que de saints hommes de Dieu ont parlé" (2 Pi 1. 20, 21). La volonté des auteurs n'a donc aucune part dans la communication du message de l'Écriture. Celle-ci reste la seule propriété de son auteur, Dieu.

La Bible n'est pas l'histoire de l'homme racontée par des hommes. Pour le croyant, c'est l'histoire de l'homme donnée de Dieu. Ce récit est donc parfait, afin d'être propre à nous faire connaître la pensée et les voies de Dieu envers nous, et, objet suprême de la révélation, son Fils.

Dieu met son Esprit en l'homme pour l'instruire et lui communiquer la vérité. Par l'intrusion de son Esprit en l'esprit de l'homme, Dieu met ce dernier en mesure de recevoir et de comprendre cette communication (1 Cor. 2. 9-16). L'écrivain sacré garde son individualité. Dans la seconde épître aux Corinthiens, Paul révèle, comme nulle part ailleurs, les sentiments qui l'animaient, les souffrances qu'il a endurées, les combats qu'il livrait. Certes, l'inspiration est un miracle, mais un miracle nécessaire pour que la Parole de Dieu soit digne de confiance et fasse autorité.

Inspiration verbale, plénière, infaillible, inerrante et illimitée

La Parole dans toutes ses parties est la révélation de Dieu, de la Genèse à l'Apocalypse (les 66 livres du canon des Écritures). L'origine divine de toutes les parties leur assure à toutes une valeur doctrinale, pratique et salutaire.

La " Bible " de Jésus comprenait tout l'Ancien Testament, jusque dans ses détails :

"Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir ; car, en vérité, je vous le dis : Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou un seul trait de lettre ne passera pas de la Loi, que tout ne soit réalisé" (Matt. 5. 17, 18).

"Commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur expliquait, dans toutes les Écritures, les choses qui le concernent" (Luc 24. 27).

Jésus lui-même déclare dans l'Apocalypse (et cela s'applique nécessairement aux autres livres inspirés) que l'intégrité de la révélation doit être sauvegardée à tout prix : *"Moi, je rends témoignage à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu lui ajoutera les plaies écrites dans ce livre ; et si quelqu'un ôte quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu ôtera sa part de l'arbre de vie et de la cité sainte, qui sont décrits dans ce livre"* (Apoc. 22. 18, 19).

Si Dieu a inspiré toute l'Écriture, il s'ensuit que rien de ce qu'il a inspiré n'est sujet à l'erreur. Toute la Parole de Dieu est scellée de son autorité ; tout ce que Dieu dit est infaillible.

Encore faut-il préciser qu'il ne peut y avoir de clivage entre l'infaillibilité du message divin et sa formulation par écrit. C'est ce que le terme " inerrant " (totalement exempt d'erreur) cherche à rendre dans la définition de l'inspiration de l'Écriture : Dieu n'a pas guidé les écrivains en leur donnant simplement les pensées et leur laissant le soin de les exprimer par leurs propres paroles. L'origine de la Bible est complètement différente des autres livres chrétiens : les paroles mêmes qui, à l'origine, étaient données par Dieu étaient insufflées par Lui.

Si la Bible ne contenait que quelques erreurs, pourquoi n'en contiendrait-elle pas des centaines ? Non, la Parole de Dieu est tout entière la vérité (Jean 17. 17).

Prétendre que l'inerrance de la Bible est limitée à des questions de foi et de pratique, et qu'elle ne s'applique pas dans d'autres domaines, c'est affirmer implicitement que certaines parties de la Bible contiennent des erreurs. Aujourd'hui, par exemple, l'homme dispose d'outils puissants pour sonder l'univers et le décrire. Dieu parle aux hommes de façon à être compris. Aujourd'hui comme jadis, *"le soleil se lève, et le soleil se couche, et il se hâte vers son lieu où il se lève"* (Ecc. 1. 5), même si nous expliquons le système solaire d'une autre façon.

N'appliquons pas les connaissances actuelles sur le plan de la géographie et de la science pour condamner certains textes, mais défendons sans compromis l'inspiration, l'inerrance, l'autorité et la suffisance de la Parole de Dieu.

Conclusion

Aujourd'hui l'autorité de la Parole est relativisée par rapport à l'expérience dans plusieurs milieux évangéliques. Selon cette approche très à la mode, mais pernicieuse, la vérité se situe non pas dans les déclarations de l'Écriture, mais dans une prise de conscience personnelle du message divin : ce qui compte, dit-on, c'est ce que je perçois du message de Dieu en fonction de ma propre culture, de mon propre vécu ; la vérité, c'est ce qui a du sens pour moi, ce qui contribue à mon épanouissement personnel, ce qui me concerne directement, ce qui a trait à ma foi...

Dans cette optique centrée sur l'homme, la vérité est purement subjective, la Bible ne devient révélation qu'au travers d'une rencontre, d'une réponse de l'homme. Se laisser tenter par cette pensée, c'est partir à la dérive dans un océan de subjectivité.

Certes, l'expérience est une vertu chrétienne, mais dans quel but ? Au terme de sa vie, l'apôtre Pierre, en témoin oculaire, rappelle la scène de la transfiguration du Seigneur (2 Pi 1. 16-18). Il ajoute : *"Et nous avons la parole prophétique rendue plus ferme..."* (v. 19). Sur la sainte montagne, Pierre a entendu la voix venue du ciel : *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir"*. Pierre ne veut pas dire que l'Écriture est une source de vérité plus fiable que sa propre expérience, mais que la voix entendue confirmait la parole prophétique, la rendait plus ferme. L'expérience chrétienne, c'est connaître Dieu et ses ressources, c'est éprouver sa fidélité, c'est s'enraciner dans la Parole de Dieu pour en découvrir sans cesse de nouvelles richesses.

De nouvelles paraphrases de la Bible, souvent élevées au niveau de Parole de Dieu, sont mises sur le marché (en particulier dans les pays anglo-saxons). Leur but est de ne pas rebuter les lecteurs par un texte biblique jugé illisible ou inadapté à notre contexte culturel. L'apôtre Paul exhorte Timothée : *"Jusqu'à ce que je vienne, attache-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement"* (1 Tim. 4. 13). Paul met l'accent sur la lecture en public de la Parole (c'est le sens du terme). Ceci était particulièrement nécessaire à cette époque, puisque la diffusion des Écritures était très limitée. En se basant sur ce qui avait été lu, Timothée devait exhorter les croyants et les enseigner, ministère permanent donné à l'Église.

Remarquons que l'apôtre Paul, ce grand communicateur de l'évangile, n'a pas " vulgarisé " son style d'écriture pour rendre ses écrits plus " accessibles " aux nombreux croyants peu ou pas instruits dans les assemblées auxquelles il s'adressait. D'où l'exhortation à Timothée d'enseigner la Parole. Cette exhortation rappelle la lecture de la loi par Esdras sur une place de Jérusalem et la démarche des lévites : *"Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens et le faisaient comprendre lorsqu'on lisait"* (Néh. 8. 8).

Le principe de tolérance dérive de la notion de diversité ; il est très en vogue en particulier dans les questions éthiques ; il mène à l'utilisation de traductions et de paraphrases " orientées " et à une obéissance sélective aux commandements divins.

La Parole de Dieu est d'une profondeur insondable. Elle est un trésor plus précieux que tous les biens de ce monde : *"La loi de ta bouche est meilleure pour moi que des milliers de pièces d'or et d'argent"* (Ps. 119. 72). Il importe que nous puissions en jouir pleinement, dans sa pureté (1 Pi. 2. 2), dans une traduction qui donne au texte le tonus du langage contemporain, tout en le rendant précis.

Marc Horisberger

Une adresse email mag@centrebiblique.org vous permet à tout moment de vous désabonner de cet envoi, une simple ligne suffit. Si par contre vos amis désirent aussi recevoir ces textes, ils doivent nous envoyer un mail avec le mot « abonnement » à la même adresse.

Rédacteur : Kimo Horisberger - centre biblique - 01 BP 5375 - Ouagadougou 01- Burkina Faso